

### La beauté du paon

*Dans une ferme, les animaux parlent. Le paon et le cochon discutent de la beauté.*

— Comment ? s'étonna le cochon. Est-ce que vous n'avez pas toujours été aussi beau ?

— Oh non ! Quand je suis venu au monde, je n'avais qu'un maigre duvet sur la peau. Puis, peu à peu je me suis transformé mais il m'a fallu beaucoup de soins. Je ne pouvais rien faire, sans que ma mère me reprenne aussitôt : « Ne mange pas de vers de terre. Ne saute pas à cloche-pied. Ne bois pas pendant les repas. Ne marche pas dans les flaques d'eau... » C'était sans fin. Et je n'avais pas le droit de fréquenter les poulets. Oh ! ce n'était pas souvent gai. En dehors des promenades que je faisais en compagnie de la châtelaine, j'étais toujours seul. Et encore, si j'avais l'air de m'amuser, ma mère me criait avec désespoir : « Petit malheureux, ne vois-tu pas qu'à rire et à t'amuser, tu as déjà un air de vulgarité ? » Oui, voilà ce qu'elle me disait.

Et même encore maintenant, je suis un régime, sans parler des longues heures que je passe à ma toilette...

D'après Marcel Aymé, *Les contes du chat perché* © Editions Gallimard

### La beauté du paon

*Dans une ferme, les animaux parlent. Le paon et le cochon discutent de la beauté.*

— Comment ? s'étonna le cochon. Est-ce que vous n'avez pas toujours été aussi beau ?

— Oh non ! Quand je suis venu au monde, je n'avais qu'un maigre duvet sur la peau. Puis, peu à peu je me suis transformé mais il m'a fallu beaucoup de soins. Je ne pouvais rien faire, sans que ma mère me reprenne aussitôt : « Ne mange pas de vers de terre. Ne saute pas à cloche-pied. Ne bois pas pendant les repas. Ne marche pas dans les flaques d'eau... » C'était sans fin. Et je n'avais pas le droit de fréquenter les poulets. Oh ! ce n'était pas souvent gai. En dehors des promenades que je faisais en compagnie de la châtelaine, j'étais toujours seul. Et encore, si j'avais l'air de m'amuser, ma mère me criait avec désespoir : « Petit malheureux, ne vois-tu pas qu'à rire et à t'amuser, tu as déjà un air de vulgarité ? » Oui, voilà ce qu'elle me disait.

Et même encore maintenant, je suis un régime, sans parler des longues heures que je passe à ma toilette...

D'après Marcel Aymé, *Les contes du chat perché* © Editions Gallimard

Transposition du texte en faisant expliquer la beauté du paon par le cochon => « tu »

La beauté du paon

*Dans une ferme, les animaux parlent. Le paon et le cochon discutent de la beauté.*

— Comment ? s'étonna le paon. Est-ce que je n'ai pas toujours été aussi beau ?

— Oh non ! répondit le cochon. Quand tu es venu au monde, tu n'avais qu'un maigre duvet sur la peau. Puis, peu à peu tu t'es transformé mais il t'a fallu beaucoup de soins. Tu ne pouvais rien faire, sans que ta mère te reprenne aussitôt : « Ne mange pas de vers de terre. Ne saute pas à cloche-pied. Ne bois pas pendant les repas. Ne marche pas dans les flaques d'eau... » C'était sans fin. Et tu n'avais pas le droit de fréquenter les poulets. Oh ! ce n'était pas souvent gai. En dehors des promenades que tu faisais en compagnie de la châtelaine, tu étais toujours seul. Et encore, si tu avais l'air de t'amuser, ta mère te criait avec désespoir : « Petit malheureux, ne vois-tu pas qu'à rire et à t'amuser, tu as déjà un air de vulgarité ? » Oui, voilà ce qu'elle te disait...

Transposition du texte en faisant expliquer la beauté du paon par le cochon => « tu »

La beauté du paon

*Dans une ferme, les animaux parlent. Le paon et le cochon discutent de la beauté.*

— Comment ? s'étonna le paon. Est-ce que je n'ai pas toujours été aussi beau ?

— Oh non ! répondit le cochon. Quand tu es venu au monde, tu n'avais qu'un maigre duvet sur la peau. Puis, peu à peu tu t'es transformé mais il t'a fallu beaucoup de soins. Tu ne pouvais rien faire, sans que ta mère te reprenne aussitôt : « Ne mange pas de vers de terre. Ne saute pas à cloche-pied. Ne bois pas pendant les repas. Ne marche pas dans les flaques d'eau... » C'était sans fin. Et tu n'avais pas le droit de fréquenter les poulets. Oh ! ce n'était pas souvent gai. En dehors des promenades que tu faisais en compagnie de la châtelaine, tu étais toujours seul. Et encore, si tu avais l'air de t'amuser, ta mère te criait avec désespoir : « Petit malheureux, ne vois-tu pas qu'à rire et à t'amuser, tu as déjà un air de vulgarité ? » Oui, voilà ce qu'elle te disait...

Transposition du texte en faisant expliquer la beauté de deux paons par le cochon => « vous »

**La beauté des paons**

*Dans une ferme, les animaux parlent. Deux paons et un cochon discutent de la beauté.*

— Comment ? s'étonnèrent les paons. Est-ce que nous n'avons pas toujours été aussi beaux ?

— Oh non ! répondit le cochon. Quand vous êtes venus au monde, vous n'aviez qu'un maigre duvet sur la peau. Puis, peu à peu vous vous êtes transformés mais il vous a fallu beaucoup de soins. Vous ne pouviez rien faire, sans que votre mère vous reprenne aussitôt : « Ne mangez pas de vers de terre. Ne sautez pas à cloche-pied. Ne buvez pas pendant les repas. Ne marchez pas dans les flaques d'eau... » C'était sans fin. Et vous n'aviez pas le droit de fréquenter les poulets. Oh ! ce n'était pas souvent gai. En dehors des promenades que vous faisiez en compagnie de la châtelaine, vous étiez toujours seul. Et encore, si vous aviez l'air de vous amuser, votre mère vous criait avec désespoir : « Petits malheureux, ne voyez-vous pas qu'à rire et à vous amuser, vous avez déjà un air de vulgarité ? » Oui, voilà ce qu'elle vous disait...

Transposition du texte en faisant expliquer la beauté de deux paons par le cochon => « vous »

**La beauté des paons**

*Dans une ferme, les animaux parlent. Deux paons et un cochon discutent de la beauté.*

— Comment ? s'étonnèrent les paons. Est-ce que nous n'avons pas toujours été aussi beaux ?

— Oh non ! répondit le cochon. Quand vous êtes venus au monde, vous n'aviez qu'un maigre duvet sur la peau. Puis, peu à peu vous vous êtes transformés mais il vous a fallu beaucoup de soins. Vous ne pouviez rien faire, sans que votre mère vous reprenne aussitôt : « Ne mangez pas de vers de terre. Ne sautez pas à cloche-pied. Ne buvez pas pendant les repas. Ne marchez pas dans les flaques d'eau... » C'était sans fin. Et vous n'aviez pas le droit de fréquenter les poulets. Oh ! ce n'était pas souvent gai. En dehors des promenades que vous faisiez en compagnie de la châtelaine, vous étiez toujours seul. Et encore, si vous aviez l'air de vous amuser, votre mère vous criait avec désespoir : « Petits malheureux, ne voyez-vous pas qu'à rire et à vous amuser, vous avez déjà un air de vulgarité ? » Oui, voilà ce qu'elle vous disait...